

Philippe Stern : Les monuments khmers du style du Bàyon et Jayavarman VII

Mireille Bénisti

Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Année 1967, Volume 53, Numéro 2
p. 732 - 737

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Ph. STERN, *Les monuments khmers du style du Bàyon et Jayavarman VII*. Publications du Musée Guimet, Presses universitaires de France, Paris, 1965, in-4°, 267 pages, 15 plans, 211 photographies.

M. Philippe Stern vient de publier aux Presses universitaires de France un important ouvrage sur *Les monuments khmers du style du Bàyon et Jayavarman VII*.

Nul n'était mieux appelé à traiter un tel sujet : on se souvient que c'est lui qui en 1926-1927 contesta la datation attribuée à l'un des plus fameux temples, le Bàyon, remettant ainsi en question la chronologie de toute une partie de l'art khmer.

Jusqu'alors on plaçait ce monument vers 900 de notre ère. M. Stern, étudiant de très près la sculpture khmère dont le développement était alors inconnu, fut amené à rapprocher le Bàyon d'Angkor Vat, qu'on savait remonter au XII^e siècle, et à soutenir qu'il ne pouvait y avoir entre eux trois siècles d'écart.

En 1924 déjà, la découverte au Bàyon d'un fronton caché représentant Lokeśvara avait amené Finot à reconnaître le caractère bouddhique de ce temple.

Les travaux stylistiques de M. Stern se conjuguant avec les études épigraphiques de M. Cœdès, les constatations de Finot, les observations de Goloubew sur relevés aériens de la région d'Angkor, finirent par situer l'édification du Bàyon et des monuments apparentés vers la fin du XII^e siècle et à les attribuer dans l'ensemble au roi bouddhique Jayavarman VII.

Cette mise en place correcte étant faite, les études (très notablement celles de M. Stern) se poursuivirent au cours des ans et en particulier fut dégagée une série de caractères constituant le « style du Bàyon » ; ils sont rappelés dans le présent ouvrage (p. 12 à 14).

Mais devait-on renoncer à voir un peu clair dans cet ensemble véritablement prodigieux de monuments (de ceux qui nous restent...) édifiés sous Jayavarman VII, n'était-il possible de rechercher l'ordre dans lequel ils furent construits ? Le « style du Bàyon » forme-t-il un tout homogène, ou arrive-t-on à y discerner des états successifs, une évolution interne ?

Un œil un peu attentif découvrait déjà, dans certains édifices, des adjonctions architecturales, par exemple des galeries venant buter plus ou moins maladroitement sur des parties édifiées antérieurement — et constatait aussi, un peu partout, que certains détails de sculpture, de décor... se présentaient de façon variée. Mais tout cela ne résolvait pas la question et ne faisait même qu'en accuser la complexité, en montrant que les temples n'étaient eux-mêmes pas homogènes et avaient été modifiés — sans que nous puissions distinguer exactement et placer dans le temps leurs transformations. On possédait, en tout et pour tout, deux dates de *consécration*, relatives à Tà Prohm et à Prah Khan d'Angkor — mais comment situer un peu précisément l'édification, dans leur ensemble et éventuellement leurs parties, du Bàyon, de l'enceinte d'Angkor Thom, des Terrasses royales, de Banteay Chmâr, de Prah Khan de Kompong Thom, de Neak Pean et de tant d'autres édifices plus ou moins importants et dispersés ?

Par une recherche dont il nous présente aujourd'hui les résultats, M. Stern a réussi à trouver le développement interne du style du Bàyon, la succession chronologique des monuments et parties de monuments, leur place dans le règne de Jayavarman VII — ce qui a l'intérêt supplémentaire de proposer sur faits concrets une évolution de la pensée religieuse d'un grand souverain bouddhique.

* * *

Après une Introduction exposant les objectifs, le corps de l'ouvrage se présente en trois parties, suivies d'une partie complémentaire et de trois appendices.

La première partie concerne l'étude des *motifs* du style du Bàyon et de leur évolution. L'auteur ne nous fait pas assister à tout le travail préliminaire auquel il a dû se livrer, travail considérable et souvent ingrat qui consiste à examiner dans le plus grand détail les monuments, leur structure et leur sculpture — à rechercher des éléments qui par leur présence ou leur transformations, peuvent déceler une évolution, en rejetant après épreuve ceux qui ne donnent pas d'indications significatives — à établir par de minutieuses confrontations entre motifs, entre motifs et édifices, etc., des séquences qui, elles-mêmes mises en parallèle, finissent par dessiner un ordre chronologique.

Parmi les motifs retenus, un seul fait preuve d'une évolution continue : la « devatā ».

M. Stern établit qu'une certaine forme de « devatā » résulte d'une combinaison des deux formes connues dans le style d'Angkor Vat; elle fournit ainsi le premier stade de la « devatā » du style du Bàyon. Par l'analyse de six éléments (coiffure, vêtement, encadrement de la tête, parure, attitude, sourire), M. Stern va alors arriver à *suivre la transformation* des « devatā » de ce premier stade jusqu'à celles d'un stade ultime, la première forme se caractérisant par une coiffure conique, un vêtement à pans minces, l'encadrement de la tête en arcade moulurée continue, l'absence de certains bijoux, la main placée à la taille, l'absence de sourire, la dernière forme par une coiffure orfèvrée à disques et à aigrettes massées en triangle, un vêtement à pan triangulaire plaqué sur le devant, l'encadrement de la tête en branches-lanières interrompues, le collier-ceinture et l'écharpe-guirlande, l'absence de main à la taille, la présence du sourire.

D'autres motifs, s'ils n'offrent malheureusement pas une évolution continue, deviennent cependant significatifs par leur *mutation* brusque ou leur *apparition* — par exemple : les fausses fenêtres et les épis de crête.

Les fausses fenêtres sont en effet constituées, les unes par la représentation sur toute leur hauteur de balustres, les autres par la représentation sur environ les deux tiers supérieurs d'un store et sur la partie basse de courts balustres. Dans les monuments de style antérieur à celui du Bàyon, seule la fausse fenêtre à hauts balustres se rencontre. Il est donc à présumer que la fausse fenêtre à store est postérieure à celle à hauts balustres. Cette présomption reçoit confirmation du fait que dans des édifices du style du Bàyon qui présentent des adjonctions architecturales, on trouve les fausses fenêtres à store dans les parties ajoutées, alors que dans les parties initiales on ne rencontre que des fausses fenêtres à hauts balustres. La fausse fenêtre à store devient ainsi, par elle-même, un moyen de datation relative.

En passant, M. Stern reprend l'hypothèse que le remplacement dans les deux tiers de la hauteur des balustres par un écran de pierre doit résulter d'un souci d'économie de main-d'œuvre (p. 27). Nous ne partageons pas cette opinion car, d'une part cette économie de main-d'œuvre n'est guère attestée ni dans la profuse décoration générale ni dans les stores souvent ornés de fleurettes, d'autre part il est plus naturel de songer au souci de représenter la réalité : les stores, les rideaux sont figurés dans plusieurs représentations d'édifice, et précisément dans le style du Bàyon; il est fort possible qu'à un certain moment il soit devenu de mode de munir les fenêtres de stores et que les artisans sculpteurs se soient mis tout simplement à reproduire ce qu'ils avaient sous les yeux.

Quant à la décoration des crêtes de voûtes, M. Stern signale une mutation brusque entre les *épis* et les *niches* (à Buddha ou autre personnage), les premiers étant manifestement antérieurs aux secondes puisqu'ils se rencontrent déjà dans les monuments des styles précédents.

Nous ferons ici encore une réserve, non sur le fait même qui est incontestable et très significatif, mais sur une question de morphologie : il s'agit, à notre avis, d'une substitution d'un motif à un autre, une niche à figuration venant remplacer un épi plein, et non pas d'une transformation de l'épi, d'une mutation brusque de ce motif. Les deux motifs sont complètement différents et il n'y a de commun entre la niche et l'épi que la place qu'ils occupent sur le monument.

Enfin, M. Stern étudie toute une série de motifs faisant apparition dans le style du Bàyon, les uns (concernant les linteaux, les colonnettes, etc.) permettant ainsi de différencier encore mieux le style du Bàyon des styles précédents, les autres (deva et asura géants tenant le serpent, grands garuḍa debout bras levés, Lokeśvara importants et répétés, tours-sanctuaires à visages, animaux aux angles des tours-sanctuaires) permettant de préciser, par leur apparition, des périodes successives à l'intérieur du style.

Il réunit alors les divers éléments qu'il a étudiés en trois faisceaux successifs, établissant ainsi dans le style du Bàyon trois grandes « périodes », la première et la seconde étant reliées par une « période de transition » et la troisième étant suivie d'un « moment tardif ».

Observons que, quoique présentées en *conclusion* de sa première partie, ces périodes ont été utilisées par l'auteur tout au long de l'étude des motifs. Il eut été plus séduisant que l'analyse des motifs et de leurs transformations, donc de leur évolution, ait été conduite sans se référer aux périodes hypothétiques et que ce ne soit qu'ensuite, par la convergence des lignes évolutives, par les constatations de mutation ou d'apparition, que s'établissent des périodes successives. Mais peut-être cela eut-il été malaisé en ce qui concerne le style du Bàyon où nous n'avons affaire qu'à un seul motif réellement évoluant : la « devatā », les motifs mutants ou nouveaux n'étant caractéristiques que parce qu'ils sont supportés par des parties architecturales manifestement différentes dans le temps (par les traces concrètes d'adjonction).

Quoi qu'il en soit, M. Stern arrive — et cet apport est extrêmement précieux et riche de conséquences — à définir ainsi l'évolution interne du style du Bàyon :

Une première période caractérisée par les « devatā » à coiffure conique, main à la taille, tête dans un encadrement à moulure continue, vêtement à pans minces, dénuées de certains bijoux et de sourire, par les fausses fenêtres à hauts balustres, par les épis de crête, par les arcatures étroites, par l'absence de tours-sanctuaires à visages, etc.;

Une période de transition caractérisée surtout par l'apparition de motifs tels que fausses fenêtres à store, niches à Buddha, théories de « deva » et « asura » tenant le serpent, de Lokeśvara, etc., alors que manquent encore les tours à visages, les animaux d'angle, les arcatures élargies;

Une seconde période caractérisée par la persistance des motifs apparus lors de la transition et par l'apparition des tours à visages, des animaux d'angle, des « devatā » coiffées en trois pointes tendant vers les aigrettes en triangle, parées du collier-ceinture et souriant, etc.;

Une troisième période caractérisée par les « devatā » à coiffure triangulaire en aigrettes, vêtement à pan triangulaire, tête dans un encadrement de feuillage, parure de colliers-ceintures, écharpes-guirlandes serpentines, etc.

La seconde partie de l'ouvrage a trait à l'examen des différents monuments

en faisant jouer « la comparaison des diverses évolutions de motifs d'une part et la confrontation, d'autre part, de l'ensemble de ces données avec les adjonctions architecturales, ainsi que les inscriptions ».

M. Stern, après avoir défini quatre sortes d'adjonctions architecturales (enceintes de domaine, galeries ou salles de passage, éléments séparés tels que salles aux danseuses, galeries-enceintes intermédiaires) classe, en fonction des motifs étudiés, les monuments et parties de monuments du style du Bâyon.

Cette seconde partie, très substantielle, ne peut être résumée puisqu'elle consiste dans le rattachement précis et minutieux des nombreux édifices du style du Bâyon aux différentes périodes de celui-ci. Signalons trois points : *a.* Le temple de Banteay Kdei fait l'objet d'une étude plus complète, plus détaillée que les autres. M. Stern le considère comme « temple-pilote », car c'est à Banteay Kdei, écrit-il, « que les résultats ont pu être vérifiés, les adjonctions venant partout et clairement justifier ce qu'indiquait l'évolution des motifs »; *b.* La tour à visages, qui apparaît dans la seconde période et se multiplie à la troisième, aurait pris naissance au Pràsàt Prah Stung, l'une des annexes de Prah Khan de Kompong Thom. La tour à visages de Pràsàt Prah Stung s'inspirerait d'une colossale statue du Buddha qui se composait de quatre figures et dont la base a été découverte non loin du Pràsàt; *c.* Le temple du Bâyon (qui a d'ailleurs donné son nom au style) a une importance particulière : au centre d'Angkor Thom, il est le temple-montagne royal et aussi le Panthéon réunissant les divinités du royaume. Toutes ses parties visibles présentent une unité de style qui le place dans la troisième période. C'est à ce moment là qu'il a été profondément modifié et qu'il a pris son aspect définitif (par exemple le Lokeśvara découvert en 1924 et qui est un motif appartenant à la période de transition et à la deuxième période, se trouve sur un fronton oblitéré par une terrasse ajoutée).

La succession des monuments du « style du Bâyon » ayant été établie, tant pour les parties principales que pour les adjonctions, M. Stern peut ajouter certaines précisions chronologiques, grâce aux inscriptions de Tà Prohm datée de 1108 śaka (1186 de notre ère) et de Prah Khan datée de 1113 śaka (1191), celle-ci se trouvant opportunément coïncider avec un « tournant du style ».

La troisième partie de l'ouvrage, destinée en particulier, dit l'auteur, « à ceux qui n'auront pas la patience de tout lire » se donne un double but : 1^o présenter dans leur suite chronologique les monuments édifiés sous Jayavarman VII, en exposant succinctement ce qui les caractérise; 2^o montrer comment l'évolution interne du style reflète la pensée et la personnalité du roi et démontre que « sa grande réforme religieuse », liée au culte de Lokeśvara et à l'intensification du symbolisme, ne correspond pas à son règne entier.

La première période, qui s'étend jusque vers 1191, est dominée pour M. Stern par l'hommage funèbre aux parents : Jayavarman fait édifier les temples de Tà Prohm pour sa mère (assimilée à la Prājñāpāramitā) et de Prah Khan pour son père (identifié à Lokeśvara). S'y ajoute celui de Banteay Kdei consacré au Buddha, complétant ainsi la triade mahāyānique : Prājñāpāramitā, Lokeśvara, Buddha. Toute la période resterait cependant sous le signe du Buddha Śākyamuni — l'abondance des représentations des scènes de sa vie l'attestent.

C'est dans la transition entre la première période et la deuxième que se situe pour M. Stern la « grande réforme » religieuse de Jayavarman VII, réforme surgissant dix ans après son avènement, mettant Lokeśvara en évidence et insistant sur le symbolisme cosmique.

Tout en reconnaissant avec M. Stern que les représentations de Lokeśvara sont importantes par leur nombre, leur place, leur taille, dans la période de tran-

sition et dans la seconde période du style (notamment au petit sanctuaire de Neak Pean), nous nous demandons si ce privilège constaté ne tient pas au fait que les reliefs où figure ce Bodhisattva sont demeurés intacts alors que d'innombrables Buddha ont été bûchés dans les monuments du style du Bâyon. Aurions-nous la même impression d'intensification du culte de Lokeśvara si tous les frontons, linteaux, niches, etc., avaient conservé les représentations du Buddha? Jayavarman VII a-t-il vraiment, avec Lokeśvara, instauré une grande réforme — ou n'aurait-il pas seulement annexé un culte, depuis longtemps attesté en pays khmer, aux cultes royaux, parmi d'autres? Et si la multiplication des représentations de Lokeśvara pendant une certaine période est incontestable et significative, leur amenuisement postérieur, l'importance des Buddha aujourd'hui martelés, la permanence durant tout le règne du syncrétisme religieux, etc., ne paraissent-ils pas susciter d'autres hypothèses que celle qui est avancée par M. Stern?

(Concernant Lokeśvara et la place qu'aurait pris à un moment son culte, nous ne pouvons, au passage, que manifester notre regret de ne voir aucune référence, notamment dans la bibliographie, à l'ouvrage fondamental que M^{lle} de Mallmann a consacré il y a quelques années à ce Bodhisattva.)

Quant au symbolisme cosmique, l'analyse des motifs permet à l'auteur de montrer qu'il reçoit une impulsion nouvelle dès la fin de la première période et qu'il s'enrichira ensuite de manifestations originales (animaux aux angles des tours-sanctuaires, etc.) dont certaines seront particulièrement grandioses (théories des « deva-asura » portant le serpent, tours à visages). Des points, certes, pourraient être sujets à discussion : les animaux (éléphant, haṃsa, garuḍa) placés sur les angles des tours-sanctuaires sont-ils bien ici des symboles de la terre, des cieux — ou simplement les montures, les « vahāna » de certaines divinités, Indra, Brahmā, Viṣṇu? Mais il est du plus grand intérêt que M. Stern ait réussi à préciser le moment d'apparition dans le règne de Jayavarman VII des grandes théories de « deva-asura », du mythe du Baratterment, aux douves de Prah Khan et d'Angkor Thom, et des fameuses tours à visages objet de tant de réflexions et suppositions.

Après ces trois grandes parties, l'auteur donne en « partie complémentaire » ce que l'épigraphie apporte concernant Jayavarman VII et son temps. La substance en est puisée dans les travaux de M. Cœdès et M. Stern écrit même que « sauf sa présentation et certaines additions, elle est en réalité l'œuvre de celui-ci ». Sont cités de nombreux passages des inscriptions du Phiméanākās, de Prah Khan d'Angkor, de Tà Prohm, etc., qui éclairent la figure de Jayavarman VII, et montrent son double aspect de guerrier et de fervent bouddhiste, son goût de la grandeur, son esprit de compassion, sa dévotion aux ancêtres, à Lokeśvara, son « syncrétisme », etc.

Cette partie complémentaire se clôt sur une traduction nouvelle (par M. Cœdès) des stances de consécration de l'inscription de Tà Prohm, ce qui autorise M. Stern à penser que Banteay Kdei fut consacré au Buddha et non, comme on le supposait, au « guru » du souverain.

En trois appendices sont : *a.* retracé l'historique des recherches sur le Bâyon et son style; *b.* exposée la méthode de recherche utilisée dans l'ouvrage; *c.* apportées certaines indications de sources.

La bibliographie mentionne les principaux ouvrages utilisés; elle se présente par matière et non, comme cela se fait souvent, dans un ordre alphabétique ou chronologique.

L'ouvrage se termine par 15 plans et 211 photographies. L'illustration, par son abondance et sa pertinence, permet au lecteur de suivre de la façon la plus concrète et la plus précise les observations, les comparaisons, les déductions présentées

dans le texte. Elle est singulièrement éloquente, aussi bien pour l'étude des motifs et de leurs transformations que pour la classification des monuments et parties de monuments, aussi bien pour l'évolution stylistique que pour les manifestations religieuses.

* * *

En ce qui concerne le texte, l'auteur, pour exposer une recherche pourtant objective, méthodique, scientifique et les résultats positifs, nombreux et précis, auxquels elle aboutit, a délibérément choisi une grande liberté d'allure et d'expression, qui peut surprendre, mais qui répond à son souci constant de rester vivant dans un sujet souvent aride. Il n'a pas hésité, non plus, à recourir à de nombreuses redites et à des présentations à plusieurs reprises renouvelées sous des angles de vue différents. Il pense même au lecteur étranger à une telle étude — ou pressé — et lui offre les grandes lignes de l'étude et l'essentiel des acquisitions grâce à des résumés, à des tables analytiques, aux commentaires de figures, etc.

On peut dire qu'avec cet ouvrage, M. Stern, qui avait déjà tant apporté dans la connaissance de l'art et de la civilisation khmers, nous fait faire un nouvel et beau progrès dans celle du dernier, et non des moindres, des grands règnes.

Il parvient, grâce à l'acuité de sa vision et à une investigation fine et tenace, par une série d'observations et de rapprochements, d'analyses et de synthèses contrôlées, à établir l'évolution du « style du Bàyon » — à classer chronologiquement un ensemble considérable de monuments et d'adjonctions — à reconstituer dans leur succession temporelle une série de représentations et de transformations significatives d'un contenu spirituel et à proposer un développement de la « pensée religieuse de Jayavarman VII ».

L'étude des formes montre ainsi sa fécondité. Mais elle n'est pas unique, et une autre source d'informations, non moins précieuse, se trouve dans les documents écrits. La quête morphologique, avec ses déductions et ses hypothèses, s'est imposé de rester en relation constante avec l'étude des inscriptions qui lui apporte, et à laquelle elle apporte, questions, réponses, précisions, restrictions, compléments, etc. Elles ont avancé en une continuelle et réciproque référence, ou plus exactement en vivante symbiose. Et c'est ce qu'a tenu à souligner M. Stern qui non seulement consacre une part de son ouvrage au rappel des apports de l'épigraphie mais aussi, en dédiant son livre à M. Cœdès, évoque de façon saisissante cette « balle » qu'ils se sont renvoyée amicalement pendant des années, « permettant ainsi, par ce va-et-vient, de corriger et d'éclairer nos connaissances des inscriptions par les monuments et des monuments par les inscriptions ».

Mireille BÉNISTI.

Cán Trai thi tập 良齋詩集 par Trịnh Hoài Đức. Monograph series n° I. South East Asia Studies Section. New Asia Research Institute. Hongkong, 1962, 134 pages. Édition présentée par M. Ch'en Ching-ho 陳荊和.

M. Ch'en Ching-ho, dans la préface de son édition, explique les raisons pour lesquelles il s'intéresse à l'histoire et à la civilisation du Sud-Est asiatique. Il ne faut plus considérer l'histoire de la Chine comme celle d'un grand pays isolé, replié sur lui-même, mais changer d'optique et étudier le passé de tous les pays